

CHAPITRE ONZIÈME

La tempête déchainait les enfers tout autour de nous. Enfermé dans ma cabine, comme la plupart du temps, j'essayais tant bien que mal de garder mon déjeuner avalé des heures auparavant mais qui semblait vouloir revenir. Un petit hublot me permettait de voir les creux des vagues sur un ciel uniformément gris. Mais je ne m'y attardais pas à vrai dire... Question d'estomac...

J'étais dans ma cabine donc, lorsque la porte s'ouvrit et découvrit un chevalier Telossien armé de plates noires :

- Suis-moi.

Mon unique jambe et mon estomac capricieux m'empêchèrent une nouvelle fois de penser à tenter de m'évader. Il y avait aussi les centaines de kilomètres de mer tout autour de nous qui restaient un léger obstacle à une évasion. Nous faisons route depuis plusieurs semaines maintenant et je passais le plus clair de mon temps sur mon petit lit à espérer un événement (parfois même il m'arrivait d'espérer un naufrage, bien que l'idée d'essayer de nager avec une jambe ne me tentait guère). Après notre première discussion j'avais eu le plaisir de la compagnie de Zahirss deux autres fois, où il demanda encore plus de détails sur les Chasseurs que je n'en possédais. Bien sûr, il restait sourd à mes questions et lorsque je devenais trop pressant il se contentait de me faire raccompagner à ma cellule. Je devais tout de même à mon hôte d'être bien traité, de manger à ma faim (petite cela dit sur l'eau...) et de pouvoir disposer de quartiers décents.

Le chevalier me mena au travers de l'immense bateau jusqu'à la poupe. Tout le long du trajet j'essayais d'appréhender la situation en scrutant avec attention chaque détail, chaque matelot et chaque chevalier. Ces derniers portaient tous la maille et l'armure. Choix peu judicieux si nous venions à faire naufrage, le poids de tels armements les entrainerait irrémédiablement vers le fond. A vrai dire, leur choix me convenait plutôt. Car si mon hôte avait été d'une cordialité parfaite, ce n'était pas le cas de la noblesse... Plus d'un de mes repas avait fini par terre et mes côtes avaient à peine le temps de retrouver leur teinte rosée avant qu'un poing ganté n'y inscrive de nouveau quelques bleus.

Je fus donc plutôt surpris lorsque j'arrivai à l'immense cabine de Zahirss sans avoir eu à encaisser les brimades des trois chevaliers qui me faisaient escorte. On me poussa quand même sans ménagement pour ma jambe disparue dans la pièce avant de refermer derrière moi la lourde double porte. Il faisait particulièrement sombre dans la cabine. Le crépuscule était plus avancé que je ne l'avais cru. Mais il y avait autre chose, l'air même était froid, l'ambiance... glaciale. Deux bougies finissaient de se consumer sur la table centrale, jetant une lumière glauque autour. Debout devant la table, les cinq qui étaient venus me « chercher » et que je n'avais pas revu depuis se tenaient debout. De l'autre côté, face à l'immense baie vitrée qui donnait sur l'océan en pleine furie un manteau noir, capuche relevée, semblait scruter les eaux. L'un des cinq se tourna vers moi, m'empoigna et me fit asseoir non loin.

Nous restâmes ainsi plusieurs minutes, silencieux. L'une des chandelles s'éteignit, renforçant les ténèbres du soir. Lorsque Zahirss parla ce fut de sa voix calme et froide :

- Nous y serons bientôt. Les tempêtes faiblissent, le vent tourne. Bientôt. Je veux que vous rappeliez leurs places à chacun des nobles qui nous suivent. Assurez-vous qu'ils répondront à mes ordres, à l'instant où je les donnerai. Prévenez toutes mutineries, toutes prises d'intérêts. S'il le faut, tuez.

Le dernier mot coïncida avec le roulement du tonnerre et la pluie se remis à battre les vitres avec violence. D'un geste de la main Zahirss fit sortir les cinq et je me demandai si je devais moi aussi prendre congé. J'allais tenter le coup quand il se retourna enfin et darda de sous sa cape son regard sur moi. Bien que je ne pouvais voir ses yeux dans la pénombre et à cause de la cape, je sentis sa vue me transpercer, occasionnant un désagréable frisson. Il versa deux coupes de vin, m'en tendit une et alla s'asseoir dans un fauteuil de cuir, en face de moi. Par pure politesse je

trempai les lèvres dans la coupe mais l'aigreur du vin manqua de me faire vomir et je laissais là toute autre tentative. Il attendit encore d'interminables minutes pour m'adresser la parole, sans me quitter des yeux. Il ne parla pas fort, sa voix se mêlant au bruit de la pluie martelant le verre. Pourtant j'entendis chaque mot aussi distinctement que s'il les avait chuchotés au creux de mes oreilles :

- Savez-vous où nous allons ?

C'était l'une de ses questions récurrentes, jusqu'à là restée sans réponse :

- Non.

- Nous allons où tout commence, où tout finit, ou tout recommence.

Attendait-il une réponse ?

- Je ne suis pas sûr de vous suivre.

- Comment le pourriez-vous. Vous êtes quelqu'un de malin, mais vous ne savez pas tout. En réalité, vous ne savez rien, comme les autres...

Il laissa le silence nous envelopper de nouveau. Il regardait l'océan et la nuit, maintenant tombée.

- Nous approchons, je le sens... Bientôt nous nous mettrons en marche, enfin... Et ils nous rejoindront.

Je savais à qui faisait référence ce « ils ». Je formulai une question qui me trottait depuis longtemps dans la tête mais que je n'avais jusqu'alors jamais posée :

- Qui sont-ils pour vous ?

- Auront-ils peur de nous suivre là où ils ne connaissent rien ? Nous suivront-ils sans savoir où ils vont ?

Encore une fois ma question restait sans réponse. J'avais travaillé près d'un an avec les Chasseurs et j'avais tenté à chacune de mes rencontres de mieux les comprendre. Je répondis donc le plus franchement que je pus et je compris alors que j'avais plus appris sur eux que je ne le pensais :

- Oui.

- Auront-ils peur de moi ?

- Non.

J'avais répondu instantanément.

- Voilà une chose qu'il va falloir changer.

La dernière bougie crachota avant de s'éteindre complètement. La pièce sombra dans la nuit. Le silence se posa sur moi comme une armée de fantômes. Dans la pénombre je pris conscience de l'homme qui me faisait face. Lentement, alors que mes yeux s'accommodaient, je distinguais un halo l'entourant. Comme une légère fumée, plus noire que la nuit elle-même. Je ressentis une vague de chaleur immense et oppressante et compris qu'elle venait de lui. Dans l'ombre de la nuit, je vis son sourire carnassier se dessiner :

- Un dernier problème doit être réglé avant que nous accostions. Il va falloir marcher et je crains que votre état ne convienne pas à l'allure qui sera la notre. Alors, qu'allons-nous bien pouvoir faire de vous, Orreg d'Evaldia ?

Cette question ne s'adressait pas à moi, mais à lui. Je tremblais maintenant. Était-il même un Homme ?

- Répondez à cette dernière question.

Il se pencha vers moi et laissa la capuche lentement couler sur ses épaules. La blancheur de son sourire rayonnait, son aura noire semblait le lécher et au fond de ses yeux je jurerais avoir vu une flamme noire danser :

- Quelle valeur avez-vous réellement, Orreg d'Evaldia ?

- Par les Enfers ! Qu'est ce qu'ils foutent là-bas eux ?!

Le capitaine devait hurler à plein poumons pour que son second l'entende bien qu'il était à deux mètres de lui. Depuis plus de trois semaines maintenant ils traversaient les eaux les plus violentes qu'il n'eut jamais à affronter. Les tempêtes se succédaient à une telle vitesse qu'aucune réparation ne pouvait être entamée pendant les accalmies. Finalement les marins s'étaient résolus à réparer le sixième mat et la brèche dans la coque sous la furie. Cette nécessaire folie avait coûté la vie à cinq matelots. De bons matelots que le capitaine regrettait. Pourtant, malgré tout ça, le bâtiment réagissait bien. Le marin se demandait toujours comment il en était arrivé à commander cet immense vaisseau et comment il en était arrivé à conduire trois hommes par delà le grand océan. Étaient-ils même des Hommes ? Il en doutait en de maintes occasions. Et là encore, en les voyant debout sur le fin mât qui partait du bout du gaillard d'avant pour surplomber la mer de plus de vingt mètres. Debout sur un cylindre de bois de vingt centimètres d'épaisseur détrempe. Le capitaine jura en prenant la direction de la proue. Il se porta contre le bastingage et mit ses mains autour de sa bouche pour faire porter sa voix :

- Vous devriez être plus prudents, mes seigneurs. Nous pourrions heurter quelques débris et je crains de vous voir passer par-dessus bord !

Tivielen était le plus loin sur le mât, accroupi. Derrière lui Dalu'ina, les yeux fermés, cherchait à puiser dans la force de la tempête de quoi calmer son esprit. Aludar fermait la marche, les bras croisés et le regard au loin. Le capitaine jura à nouveau lorsqu'il ne reçut aucune réponse. Le vent, la pluie et le bruit des vagues se fracassant contre la coque couvraient manifestement complètement sa voix :

- Mes seigneurs, reprit-il. Je crains qu'il ne soit pas...

- Nous vous avons entendu, capitaine.

La voix d'Aludar, pourtant de dos, tonna plus fort que l'orage qui hurlait au-dessus d'eux.

- Quand ?

A chaque rencontre, la même question. Le marin secoua la tête de dépit avant de répondre :

- Impossible à dire monseigneur. D'après l'homme qui nous l'ordonna, encore deux semaines à ce cap avant que nous ne voyons les côtes.

Tivielen se leva et de trois agiles sauts les Chasseurs retrouvèrent le pont. Le capitaine souffla. Aludar et Dalu'ina prirent le chemin des cabines, mais le dernier d'entre eux resta en arrière un moment. Il scruta un moment la nuit au devant du bateau. Le marin se demanda s'il devait, ou plutôt s'il pouvait partir, mais il n'en fit rien. Quelques temps auparavant un matelot avait refusé d'obtempérer lorsque l'un des Chasseurs lui avait ordonné de monter à la vigie immédiatement. C'était juste après le choc contre les récifs. Mais le vent était bien trop violent pour que quelqu'un puisse monter jusqu'en haut du grand mât. C'était folie que de grimper sur le cordage détrempe. Le matelot avait donc refusé, arguant que c'était une folie et que de toute façon il ne recevait ses ordres que du capitaine. L'argumentaire s'était arrêté là : Aludar lui avait brisé le poignet d'une simple torsion avant de l'envoyer s'assommer contre le grand mât. Depuis le capitaine avait avisé chacun des hommes sous ses ordres : ces gars-là étaient fous à lier mais capables, alors chaque ordre venant d'eux devait être exécuté.

Le marin attendait donc le bon vouloir de Tivielen quand celui-ci se retourna et ordonna :

- Nous sommes trop lents. Nous devons aller plus vite.

- Nous allons déjà le plus vite que nous le pouvons, mon seigneur.

- Il reste des voiles à dresser, des rames à mettre à l'eau.

- Le vaisseau est immense, je crains de ne pas pouvoir le contrôler correctement en donnant trop de voiles. Quand aux rames, je réserve la force des hommes pour le cas où nous aurions besoin de nous sortir d'un banc de récifs comme celui que nous avons percuté.

Tivielen fit deux pas en concluant, d'un ton qui ne souffrait aucune réponse :

- Nous sommes trop lents. Nous devons aller plus vite.

Le capitaine s'inclina et alla retrouver au pas de course son second :

- Branle bas ! Tout le monde sur le pont, on dresse toutes les voiles !

- Quoi ?!

- Il paraît qu'on se traîne, ils veulent qu'on aille plus vite...
- Mais c'est de la folie !
- Tu veux aller leur dire ?
- Ils n'y connaissent rien ! Bougres de cons, tu parles que je vais aller leur dire !
- T'en feras rien, crétin ! Bouge ton fion, c'est moi qui l'ordonne alors tu fais ce que je te dis ou je t'envoie en visite à la poiscaille !

Tivielen rejoignit rapidement la cabine à la proue en tout point semblable à celle dont disposait Zahirss, des miles en avance sur eux. Aludar prit la parole :

- Il va accélérer ?
- Il n'a pas le choix.

Dalu'ina aiguïsait en de longs mouvements son épée. Elle n'avait pas quitté son manteau. Tivielen fit tomber le sien sur une chaise après s'être assuré que la porte était verrouillée. La pluie martelait les vitres, traduisant la fureur de la tempête. Au centre de la pièce une large table en chêne occupait l'espace. Elle était vide à l'exception d'un parchemin froissé. Tivielen s'assit sur l'une des chaises alentour, faisant face à Dalu'ina et Aludar. Seul le bruit de la lame à aiguïser et de la pluie sur les carreaux troublaient le silence. Pourtant ce n'était pas le même silence que les Chasseurs appréciaient. De la tension semblait flotter dans l'air. C'est Aludar qui relança le débat :

- Nous n'avons pas décidé ce qu'il convient de faire.
 - Il n'y a rien à décider, cracha Dalu'ina en dardant son regard sur lui par-dessous la capuche.
 - Ton manteau Dalu'ina je te prie, demanda froidement Tivielen.
 - Je le porte quand bon me semble.
 - Si nous devons parler de ça, je préfère voir ton regard.
- Elle posa énergiquement son épée d'argent sur la table et se défit du manteau. Croisant les bras elle ne reprit pas l'épée qui pointait vers Tivielen.
- Je ne peux pas croire que vous faites machine arrière maintenant.
 - Personne ne fait machine arrière Dalu'ina, répondit Aludar. Mais je crois qu'il faut en discuter avant de faire quelque chose que nous regretterions.
 - Ha !
 - S'il advenait qu'il ait raison, nous ne pourrions pas être de taille, intima Tivielen.
 - Oui. Il est le seul à savoir ce qu'il y a là bas. Peut être devrions-nous le questionner d'abord, pour nous préparer.
 - Je doute qu'il se laisse questionner facilement. N'oublions pas qui il est...
 - Zahirss, siffla Dalu'ina.

Le nom imposa un silence glacial. Plusieurs minutes s'écoulèrent. Le regard noir, le visage fermé, chaque Chasseur semblait plongé dans ses souvenirs.

- Même s'il était disposé à nous répondre, il demandera quelque chose en retour, fatalement.
- Tu penses qu'il ne s'agit pas là d'un piège ?
- Il se peut qu'il ne se sente pas de taille, seul. Il a déjà échoué accompagné, alors seul...
- Ou il nous veut devant à essayer les coups.
- Je pense que nous pouvons endurer ça si c'est ce qu'il veut.
- Crois-tu ? Nous ne savons pas à quoi nous attendre. Se battre sans savoir...
- Il nous faut rester patients dans ce cas. Comprendre ce qu'il cherche, et aviser.
- Traîtres... murmura Dalu'ina.

Les poings fermés, le regard vers le bas elle irradiait la fureur dans sa robe noire. Aludar, d'abord surpris, répliqua d'une voix qu'il ne voulait pas si dur :

- Surveille ce que tu dis.
- TRAITRES !

En hurlant elle s'était levée, et maintenant les deux Chasseurs se faisaient front, les épées menaçant les gorges.

- Vous le trahissez ! Il l'a tué et vous êtes là en train de discuter sur ce qu'il « convient de faire » ! Comment pouvez-vous... Je vais vous dire ce qu'il convient de faire : le traquer et le tuer. Zahirss mort, voilà ce qu'il convient de faire !

- Il y a des choses qui dépassent notre vengeance, répondit calmement Tivielen debout lui aussi, la main tendue vers Dalu'ina. Tu le sais comme nous, tu en as tout aussi envie que nous. Cette chasse pourrait nous échapper si nous n'agissons pas intelligemment.

- NOUS sommes les Chasseurs. NOUS sommes ceux qui dictent quelle chasse est possible. Il n'est RIEN. Et il DOIT mourir. Voilà la seule vérité. Nous n'avons pas besoin de lui, nous n'en avons jamais eu besoin.

- Tu as vu la manticore. Tu as vu cette étincelle. Elle se fait plus présente à chaque chasse, nous n'en savons pas assez pour laisser le temps nous emporter l'occasion de frapper. Cette chasse sera notre aboutissement. Tout comme nous, c'est aussi ce que tu veux, n'est ce pas ?

L'épée redescendit lentement et regagna le fourreau contre la chaise.

- Je ne sais plus... Je veux qu'il meure... Je veux qu'il paye...

Elle se laissa tomber dans la chaise. Des larmes silencieuses inondèrent bientôt ses joues. Les deux autres Chasseurs se rapprochèrent d'elle. Ils n'avaient plus fait ça depuis des années, mais les gestes leur revinrent naturellement comme s'ils n'avaient jamais arrêté. Ils s'assirent par terre dans un coin de la pièce, leurs manteaux sur eux, pressés les uns contre les autres. Le silence revint, les bougies moururent plongeant la pièce dans une nuit d'encre. Les trois repartirent des années en arrière lorsqu'ils se blottissaient ainsi dans les forêts humides pour se tenir chaud ou pour protéger l'un d'eux de la fureur de leur maître. Dehors la pluie redoublait encore. Après un moment Dalu'ina parla, d'un filet de voix à peine audible :

- Newir n'avait cessé de répéter qu'ensemble nous sommes invincibles...

Tivielen et Aludar échangèrent un regard, avant que ce dernier ne réponde :

- Il mourra.

Et Tivielen d'affirmer :

- On ne chasse pas les Chasseurs.

Quelques jours avaient passé, sous une tempête plus ou moins constante. Les marins étaient trempés en permanence, arrosés par les trombes d'eau qui tombaient du ciel ou étaient rejetés depuis l'océan par le mouvement du vaisseau dans des creux souvent impressionnants. Le bateau avait montré toute sa puissance et sa solidité dans des conditions déplorables de navigation. Sa grande taille le faisait prendre plusieurs vagues et plusieurs creux à la fois, ce qui aurait pu le briser net. Mais le bois était souple et le bateau bien conçu. Plusieurs systèmes ou astuces avaient été prévus pour éviter ce genre de « désagrément ». Plusieurs parties de la coque étaient mobiles, et pouvaient glisser les unes contre les autres. Le bateau voyait ainsi sa taille augmenter ou diminuer à volonté. Plusieurs hommes devaient surveiller sans cesse ces astucieux systèmes situés en plusieurs endroits du bâtiment. Si l'un d'eux venait à défaillir, les conséquences pourraient être catastrophiques. Heureusement les marins avaient été formés à la chose, ils avaient eu plusieurs jours pour s'habituer au début du voyage, quand la mer était encore calme.

La journée avait été particulièrement horrible. Des trombes d'eau étaient tombées, formant un véritable rideau qui cachait l'avant du bateau quand on était à l'arrière et vice versa. La navigation avait été particulièrement éprouvante physiquement et nerveusement. Ne pas voir à cinquante mètres n'arrangeait rien. Certaines voiles avaient été baissées par prudence. L'une s'était déchirée sous l'action combinée du poids de l'eau et de la force du vent. Par chance c'était une voile secondaire, plus petite et on en avait embarqué pour un éventuel remplacement. Les marins étaient tous exténués. Ils avaient trimé toute la journée sans relâche, jetant toutes leurs forces parfois simplement pour tenir debout. Prendre du repos dans les cabines était hors de question, tant le bateau tanguait. La seule manière de se reposer au moins mentalement quelques

instants était de descendre juste en dessous du pont, de s'accrocher fermement à quelque chose et de se laisser *bercer* par le tangage. Un homme était mort. Cela faisait deux semaines qu'il rendait continuellement ses tripes mais il tenait grâce à un régime strict à base de céréales et d'eau. Il était très faible et avait été laissé au repos. Mais dans la journée il n'avait rien mangé, comme tout le monde, et après avoir recraché sa ration d'eau, il n'avait plus rien eu dans l'estomac. Il avait alors commencé à cracher de la bile et d'autres humeurs plus ou moins ragoutantes. Un des marins l'avait trouvé à moitié étouffé dans un liquide d'une couleur indéfinissable. Sa peau était extrêmement pâle et pour éviter toute maladie on l'avait jeté par-dessus bord sans attendre. Il avait poussé un dernier râle avant d'être avalé par des flots sombres. Au-dessus des nuages de la même couleur avaient commencé à lâcher un peu moins de leur contenu.

La nuit était tombée depuis. Si les ténèbres étaient toujours aussi présentes le vent était presque complètement tombé. Les voiles avaient été dressées à nouveau au maximum et le bateau filait à belle allure, fendant une mer presque plate. Le plafond nuageux commençait à craqueler et on pouvait apercevoir la pâle lueur de la lune par moments, quand la chance combinait au mieux les mouvements des bateau et ceux, plus lents, des nuages. La plupart des marins s'était retiré dans les cabines pour y prendre un repos bien mérité. Le capitaine en avait fait autant avant de reprendre son poste. Il croisa son second lors de la relève. Ce dernier avait l'air d'un mort vivant : l'œil vitreux, pâle, les rides plus marquées qu'à l'habitude et des cernes si profondes que des gouttes d'eau s'y accrochaient encore. Juste une fatigue immense. Il manqua vaciller en descendant une échelle puis disparut dans les entrailles du bateau. Le gouvernail répondait mieux et cela mit du baume au cœur du capitaine. Il jeta un coup d'œil au pont pour voir des formes sombre s'affairer à remettre un peu d'ordre et apporter les premières réparations les plus faciles à faire. On avait enfin pu allumer des lanternes pour éclairer un minimum le pont. De ce côté là au moins les réserves d'huile et de mèches seraient plus que suffisantes. Levant les yeux alors qu'un rayon de lune perçait, il aperçut un des Chasseurs perché sur un des mats. Les autres n'étaient pas en vue, mais il savait qu'ils pouvaient apparaître en un instant. Peut-être même étaient-ils à quelques pas de lui, cachés dans une ombre qu'ils auraient pu eux-mêmes créer s'ils en avaient eu besoin.

- Une belle nuit pour naviguer, lança-t-il à tout hasard, répondant à un instinct.

De nombreux jours passés sur un endroit aussi exigü qu'un bateau (même si celui-ci défilait toutes les lois sur ce point précis) vous fait côtoyer au plus près vos compagnons. Même si les Chasseurs étaient la discrétion même, le capitaine n'avait pu s'empêcher de remarquer quelques détails, parfois infimes, et d'en apprendre un peu sur leurs habitudes. Quelques secondes passèrent avant qu'une voix féminine ne lui réponde :

- Oui, très belle.

Il sursauta néanmoins. Il ne s'était pas vraiment attendu à ce que l'une de ces ombres toujours cachée par une cape ne surgisse, encore moins qu'elle lui réponde.

- Vous n'êtes pas avec vos compagnons ?

- Nous avons aussi besoin de repos, et de temps pour la réflexion.

- Lui ne se repose pas beaucoup, dit-il en hochant la tête vers une vigie.

- C'est un détail que vous ne devriez pas signaler, capitaine. Nous sommes trop proches de vous et vos hommes sur ce bateau. Suivez mon conseil : ne dites rien à propos de nous, rien.

- Ou sinon ?

- Vous êtes vraiment sûr de vouloir connaître la réponse ?

Il partit d'un rire bon et franc. La journée et les précédentes avaient été tellement rudes qu'il avait besoin de décompresser. Et puis cette dernière remarque l'avait réellement fait rire, parce qu'il était sûr de connaître à la fois la question avant qu'elle ne la pose et la réponse. Il tourna la

tête et aurait juré qu'un sourire s'était formé sur le visage de la femme, même s'il voyait à peine ses yeux et rien d'autre. Pourtant le ton des mots suivants était sans équivoque, professionnel, presque dur :

- Avancez à pleine vitesse tant que la mer et le temps le permettent, capitaine.
- A vos ordres.

Elle s'éloigna sans un mot de plus. Il avait déjà donné de tels ordres à ses hommes, anticipant ceux qu'on venait juste de lui donner. Il aurait aimé s'éloigner un peu, prendre de l'altitude pour pouvoir contempler un spectacle magnifique : un vaisseau immense avançant à belle allure sur un océan d'un noir profond dont les petites vagues reflétaient pourtant les maigres rayons de lune qui traversaient une épaisse couche de nuages. Sur le pont il aurait vu une multitude de flammèches vaciller avec leur support, des formes plus sombres aller et venir, disparaître tandis que de nouvelles faisaient leur apparition. Les voiles d'un blanc cassé étaient suffisamment gonflées pour être majestueuses. Depuis un poste d'observation élevé mais instable un homme d'une forte corpulence, enveloppé d'une cape et d'une capuche noires comme la nuit scrutait l'horizon de tous côtés. Il semblait à la fois perdu dans ses pensées et concentré, comme s'il s'attendait à être capable d'apercevoir le vol d'une nuée d'exocets à l'extrême limite de son champ de vision.

Soudain il fut ramené à la réalité par une brusque embardée du vaisseau. « Embardée » est peut-être démesuré vu la taille du bateau. Mais il sentit nettement que l'avant avait dévié de sa trajectoire. Il crut avoir heurté des récifs mais rien d'autre ne se produisit. Il rattrapa le gouvernail qu'il avait lâché sous la surprise et redressa le cap. Il était difficile de tenir une direction sans point de repère mais l'éclat de la lune lui était suffisant. Il avait tant navigué qu'il se savait capable de se diriger à l'aveugle dans les eaux qu'il avait déjà parcourues. Seulement celles-là lui étaient inconnues. De nouveau le bateau fut soumis à plusieurs chocs sourds qui ne le déstabilisaient pas vraiment mais étaient des plus inquiétants. Quelques minutes passèrent dans le calme le plus total puis il vit arriver vers lui deux Chasseurs et c'est l'homme qui prit la parole cette fois :

- Que se passe-t-il ?
- De quoi parlez-vous ?
- De ces chocs, ce n'est pas normal.
- Je suis bien d'accord mais je ne sais pas ce que c'est. La seule chose dont je suis à peu près sûr c'est que ce ne sont pas des récifs. En tout cas si c'en était ils n'ont pas percé la coque, sinon l'un de mes gars serait venu le signaler immédiatement, et ce serait la panique.

Ce n'était pas la panique à proprement parlé mais quelques hommes avaient surgi des cabines, encore à moitié endormis mais s'interrogeant quand même sur l'origine de ces heurts. Dalu'ina regarda Aludar mais celui-ci fit un hochement de tête pour signifier qu'il n'avait rien vu. Les chocs reprirent avec une intensité accrue. Certains marins tombèrent sans gravité sur le pont, mais l'agitation reprit de plus belle. Partout on se penchait au bastingage pour apercevoir quelque chose, en prenant garde de ne pas se faire éjecter hors du bateau : en pleine nuit c'était la noyade assurée. De plus en plus d'hommes arrivaient sur le pont, souvent par petits groupes de deux ou trois. Certains entreprirent de vérifier les voilures, d'autres de chercher un problème quelconque : tous furent vite occupés à quelque chose. Soudain un des marins poussa un cri. Les regards se tournèrent d'abord dans sa direction puis vers le ciel où une forme sombre tombait lourdement vers les flots.

Aludar avait rapidement compris que quelque chose clochait. La surface de l'eau n'était pas aussi régulière qu'elle aurait dû l'être. Ou au contraire peut-être était-elle trop régulière. Quand il vit le regard de Dalu'ina l'interroger s'il avait vu quelque chose il redoubla de vigilance. Mais aucun détail supplémentaire ne parvint à ses pupilles, jusqu'à... Jusqu'à ce qu'un rayon de lune

ne se reflète plus dans l'eau. Il aurait dû être renvoyé par la surface mais il ne l'était pas. Et pourtant il tombait juste en-dessous de lui. L'instant d'après sa décision était prise. Il sauta. Son bond fut spectaculaire, tant en largeur qu'en hauteur. Le mat secondaire sur lequel il était perché n'était pas exactement au centre du bateau, et vers l'avant le vaisseau était moins large mais il restait une distance respectable à couvrir en l'air pour ne pas s'écraser sur du bois. L'impulsion avait été suffisante, Aludar se redressa pour tomber à la verticale et ses pieds crevèrent la surface de l'eau dans un bruit qui fut ridicule en comparaison à celui que firent de monstrueux tentacules qui firent le chemin inverse pour se jeter à l'assaut de l'embarcation.

Trois hommes moururent sur le coup, violemment percutés par des membres aussi gros qu'un homme. Les deux Chasseurs restés à bord sortirent chacun une épée et se précipitèrent vers cet ennemi partiellement visible. Les tentacules ne cherchaient pas spécialement à faire des dégâts mais plutôt de la nourriture. Les mats étaient cependant trop exposés. Tivielen se rua sur le plus proche et laissa une profonde entaille dans un des bras du monstre qui se retira. La chair n'était pas très dure, c'était un bon point : chaque coup porté ferait souffrir la bête. Dalu'ina se jeta en avant pour éviter un autre tentacule qui attrapa l'un des marins. Celui-ci eut beau crier et se débattre il fut emporté hors du navire et plongé dans les flots. Le Chasseur n'eut pas le loisir de lui venir en aide, déjà elle dut faire face à deux nouveaux appendices dégoulinant d'eau. Un appui sur un des mats lui permit de se projeter en avant et de trancher presque entièrement l'un des bras du monstre marin. Son épée lui échappa mais le bras en question battit en retraite, trainant derrière lui un morceau sanguinolent devenu inutile et encombrant. Tivielen profita de cet instant pour jeter un coup d'œil à la situation : les dégâts étaient déjà importants, il faudrait au moins une journée pour tout réparer. Une des grandes voiles avait été sérieusement touchée, ce qui ralentirait leur progression. Mais plusieurs marins avaient réagi en tirant de longs poignards ou tout ce qui traînait et qui pouvait faire office de massue. Si certains tentaient désespérément de défendre leur vie ou celles des malheureux qui se faisaient emporter, d'autres avaient bien compris que si c'est le bateau qui était le plus touché ils risquaient tous d'y rester. Et ils se battaient bien, esquivant sans trop de difficultés les gestes lents de la bête et faisant reculer un tentacule de quelques mètres quand ils arrivaient à le toucher. Dalu'ina se débrouillait maintenant avec deux lames plus courtes ; ses blessures étaient moins profondes mais elle touchait deux fois à chaque assaut. Son agilité lui permit de se rapprocher du bord sans prendre trop de risques. Elle y parvint au moment où les nuages s'écartaient pour laisser passer un peu plus de clarté, ce qui donna une dimension nouvelle à la scène. En bas, près de la coque, une forme gigantesque s'agitait dans l'eau. Une douzaine de tentacules partaient de son corps et trois ou quatre grimpaient jusqu'au bateau où ils étaient accueillis avec frayeur et fureur. L'eau prit tout d'un coup une teinte différente, difficile à cerner avec l'obscurité, mais qui lui sembla être un rouge verdâtre, ou peut-être était-ce un marron-noir. Aussi vite qu'elle était apparue la bête sombra dans les flots, les tentacules suivirent et Dalu'ina dut faire des efforts de contorsion pour ne pas être entraînée avec. Deux autres malheureux n'eurent pas cette chance. Tivielen accourut bientôt, accompagné de deux gaillards qui portaient une corde. Les eaux se calmèrent et tout redevint normal. Puis, au bout de quelques secondes interminables, Aludar creva l'eau dans le sens inverse de celui qu'il avait suivi un peu auparavant. L'eau autour de lui était rouge, il n'y avait cette fois aucun doute quant à la couleur. La corde atterrit à quelques brasses de lui et les efforts consentis pour s'en saisir semblèrent lui couter. Il l'agrippa fermement et se laissa remonter jusqu'au bastingage. L'opération dura plusieurs minutes. Le Chasseur semblait sonné et un de ses bras perdait beaucoup de sang. Avec l'aide de Dalu'ina il boita jusqu'à la cabine principale, celles qu'ils occupaient. Tivielen fit le tour des hommes pour voir si aucun n'était sérieusement blessé et le tour du pont pour évaluer les dégâts. Il donna ensuite plusieurs instructions au Capitaine avant de les rejoindre.

- Nous approchons, dit-il en guise d'introduction.

- Cela ne fait aucun doute. Qu'est ce que c'était ? lança la femme du groupe à l'attention d'Aludar.
- Un truc ignoble. Je sais pas ce que vous avez vu au-dessus, mais en-dessous c'était horrible.
- Horrible...
- Pire que la plupart des trucs qu'on ait déjà vu.
- Tu l'as tué ?
- J'aurais bien aimé mais je ne crois pas. Par contre il ne devrait plus nous embêter avant un moment.
- Faut pas traîner ici, conclut Dalu'ina.

--

Loin devant eux deux bateaux au moins aussi gros que celui sur lequel ils naviguaient avaient mouillé à proximité de rivages accueillants mais sauvages. La première expédition de reconnaissance revenait à bord de deux barques. De la vingtaine d'hommes qui étaient partis, des chevaliers des cinq royaumes pour la plupart mais aussi de simples matelots, seuls sept revenaient. Deux hommes discutaient à voix basse dans l'esquif de tête.

- On aurait dû attendre.
- L'occasion était trop belle, et puis on n'est pas obligé de poursuivre cette nuit.
- Les ordres étaient d'attendre. On devait rester discrets, c'est réussi !
- Tu t'inquiètes pour rien. Quand il saura ce qu'on a réussi pendant son absence il nous récompensera. J'en ai marre d'être à la botte de ceux qui en ont pas assez, ni pour se salir les mains ni pour tenir tête au grand patron.
- Ca va mal finir.
- C'est ce qu'il risque de se passer si tu continues d'être aussi pessimiste !

Aucun des cinq n'avait pris part à la mission, ce n'était pas le moment, pas encore. Zahirss les avait réunis dans sa cabine. Quelques conseils, des ordres surtout avaient été donnés. Ils se préparaient pour plus tard, le lendemain certainement. Il serait alors temps de partir pour un voyage long et difficile. La tâche la plus difficile qui leur ait été donné d'accomplir. Ils seraient à la hauteur, ils s'étaient entraînés pour ça. Dur. Leur maître serait fier d'eux.

Le silence régnait depuis un petit moment déjà quand quelques coups discrets furent frappés à la porte. Eniloc ouvrit devant le chef de l'expédition et son second. Le premier, grand et bien bâti, avait les traits durs de quelqu'un qui a vu ou fait beaucoup de choses pas forcément très recommandables. Ses origines étaient diverses, trop nombreuses pour être identifiables. L'autre en revanche venait certainement d'Evaldia. Son visage juvénile et sa manière de se tenir trahissaient un certain rang. Il arborait d'ailleurs fièrement des armoiries d'une petite maison de ce royaume. Ce fut le plus âgé qui prit la parole, l'autre se contenta de hocher plusieurs fois la tête pour acquiescer et donner un peu plus de contenance encore aux paroles de son aîné.

- Nous avons débarqué sur la plage sans encombre. Elle est assez longue, toutes les troupes devraient pouvoir s'y tenir sans problèmes. Un peu à l'écart, à quelques minutes de marche à peine une petite rivière se jette directement dans la mer, nous devrions pouvoir refaire nos réserves d'eau douce. La plage monte régulièrement en pente douce mais elle n'est pas très profonde. Des arbres forment une sorte de bordure. Derrière la forêt n'est pas très étendue non plus. Ensuite ce sont des sortes de plaines avec beaucoup de végétation, parfois haute. Herbes, buissons, haies naturelles. Certaines espèces me sont inconnues. La faune est également nombreuse et variée : insectes, rongeurs, oiseaux. J'ai cru apercevoir ce qui ressemblait à des renards, ou des loups peut-être, c'est difficile à dire. Des collines cachaient la vue ensuite et nous ne voulions pas vous faire attendre pour les premières observations alors nous n'avons pas

poussé plus loin. Mais à l'horizon on aperçoit des hautes montagnes, certaines semblaient encore couvertes de neige, ce qui m'a étonné vu la saison.

- Est-ce TOUT ? hurla presque Zahirss, au bord d'une colère noire. Est-ce tout ce que vous pouvez m'apprendre ? Je sais déjà tout ça...

- Non. Nous... nous...

- Et bien, arrêtez de bégayer et dites-moi tout, tout de suite !

- Nous avons été attaqués.

- Par quoi ?

- Impossible à dire avec précision. Des prédateurs plus gros que des loups, plus agiles que des chats. Nos traversions des hautes herbes et nous nous sommes faits encerclés sans nous en rendre compte. Beaucoup d'hommes sont tombés sous des coups de griffes ou de crocs.

- COMBIEN ?

- Et bien, nous sommes seulement sept à avoir survécu.

- Amateurs, ironisa Elrud.

- Nous aurions dû y aller, ajouta Gebbin.

- SORTEZ ! tonna Zahirss. SORTEZ avant que je décide de vous couper les mains pour votre incompetence !

Les deux hommes n'hésitèrent pas une seule seconde. Devant le regard noir que lançait leur maître, les cinq ne traînèrent pas très longtemps dans la cabine. Quelques paroles leur parvinrent alors qu'ils prenaient congé :

- Nous partirons demain, j'en ai assez d'attendre...

La nuit était tombée depuis un moment déjà. Accoudés au bastingage, deux hommes observaient les contours sombres des côtes qui se dessinaient devant eux. L'un était encore jeune, un adolescent sorti trop tôt de l'enfance. L'autre était au contraire presque un vieillard, un vieux loup qui avait passé sa vie sur l'eau et qui avait tenu à faire ce dernier voyage vers les seules eaux connues qu'il n'ait jamais visitées.

- Comment qu'tu t'appelles, mon gars ?

- Mani.

- Je t'ai vu travailler Mani, tu te débrouilles bien. Un vrai p'tit mousse.

- C'est la première fois que je monte sur un bateau.

- Vrai ? Et ben on peut dire qu't'as essuyé un sacré grain ! Pire que tout ce que j'ai pu voir. Mémorise tout ce que tu peux voir, mon gars, c'est tout ce qu'il te restera du voyage si t'as la chance de revenir.

- Qu'est ce que vous voulez dire ?

- Tout c'qu'on a pris à l'aller on va s'le reprendre au retour, et c'est pas dit qu'on ait autant de chance !

La nuit était assez claire, mais le trait de feu qui fila au-dessus de leur tête attira leur attention. Une flèche enflammée qui retomba dans l'eau non loin du bateau. En dessous d'eux une voix lança :

- C'est le signal, tenez-vous prêts !

Plusieurs hommes arrivèrent derrière eux, des cordes à la main qu'ils laissèrent pendre dans le vide. D'autres les menaçaient déjà avec de courtes lames.

- Un mot et vous nourrissez les poissons.

- Qu'est ce que...

- J'ai pas été assez clair, papi ?

Les hommes qui attendaient sur les barques en-dessous agrippèrent les cordes et se hissèrent en silence jusqu'au bateau. Des dizaines furent bientôt rassemblés sur une petite partie du pont. Il y avait des membres des équipages des deux vaisseaux, des chevaliers de chacun de cinq royaumes. Celui qui avait fait son rapport à Zahirss un peu plus tôt chuchota quelques mots à ses voisins qui furent répétés et passés à tout le monde :

- Regardez attentivement chacun des visages, nous n'aurons aucun moyen de nous reconnaître autrement. Vous pouvez vous fier à tous ceux qui vous voyez ici, mis à part le gamin et le vieux. Soyez fier de faire ce que vous faites, battez-vous bien et nous serons récompensés. Assez de paroles, assez d'ordres idiots reçus, il est temps de passer à l'action !

Un brouhaha silencieux s'empara des guerriers, prêts à en découdre et galvanisés par ce petit discours.

- Qu'est ce qu'on fait d'eux, demanda un de ceux qui avaient été les premiers à entendre le message.

- J'ai une idée... Prenez une barque et rejoignez l'autre bâtiment, aucun combat n'aura lieu là-bas. Vous avez de la chance, je suis d'humeur joyeuse ce soir.

Le vieil homme et l'enfant ne se firent pas prier. Ils descendirent par une des cordes laissées là et s'éloignèrent bientôt à la force des bras. Parmi les hommes qui s'apprêtaient au combat un message passa bientôt entre les rangs :

- Pour le Cercle. Pour notre fratrie, notre patrie, notre terre !

Personne ne savait vraiment ce que signifiait ce cri de guerre mais c'était un signe de ralliement qui avait suffisamment de sens à l'aube d'un combat. Une marée humaine se déversa dans les entrailles du bateau, en partant de la poupe. Bientôt des cris s'élevèrent de sous le pont. Des hommes étaient morts dans leur sommeil, embrochés ou la gorge tranchée. D'autres avaient été réveillés et alertés mais sans avoir le temps de se défendre. Les cris de rage ou de désespoir se propagèrent rapidement vers le milieu et l'avant du bateau où des poches de résistance s'organisèrent. Les couloirs étroits et les cabines exigües ne laissaient que peu de place pour se battre. L'avantage créé par la surprise ne dura donc pas longtemps. Mais les hommes du Cercle étaient bien réveillés, déterminés alors que leurs adversaires avaient été tirés brusquement du sommeil et même si voir poindre une épée devant soit est un très bon excitant, ils étaient dans une sorte de brouillard et furent dépassés par les événements. Un mouvement de foule entraînant un autre ils firent la pire chose pour eux : ils battirent en retraite, abandonnant la relative sécurité des couloirs où ils pouvaient contenir leurs adversaires en ferrailant à quelques uns à peine. Ils se réfugièrent sur le pont, où de nombreux autres duels étaient déjà engagés. Les cinq s'étaient regroupés devant la cabine de Zahirss, observant ce spectacle inattendu. Une seule chose les empêchait encore d'agir : même s'ils voyaient bien que c'étaient des membres des deux équipages qui se battaient contre d'autres, ils ne savaient pas qui étaient les assaillants, et qui étaient les défenseurs. Des chevaliers d'Acsthal croisaient le fer avec de simples matelots tandis que d'autres originaires de Fanlroi et de Telos se battaient entre eux. Plus loin, des Evaldiens avaient entouré un groupe composé à la fois de marins, de guerriers du Nugetir et d'autres Evaldiens. Ceux qui aidaient un moment les uns contre les autres soutenaient l'instant d'après les autres contre une troisième fratrie, qui elle-même était divisée entre combattre leurs compatriotes ou défendre leur peau contre des matelots qui ne ressemblaient plus du tout à des personnes habituées à manier des voiles, mais bien des épées.

Mais les cinq et leur maître observaient avec attention, attendant d'en avoir assez compris des rouages de cette lutte pour se ruer à l'assaut et apporter un avantage décisif à l'un ou l'autre des camps. La panique qui régnait partout sur le pont ne les aidait pas. Certains se regroupaient pour affronter d'autres petits clans qui s'étaient formés, mais parfois ils étaient trahis en leur sein par un ou deux hommes qui tuaient dans le dos sans hésiter un seul instant. Le Cercle avait cet

avantage, même si tous ne se connaissaient pas. Ils avaient eu quelques minutes pour voir les visages des leurs et ils en avaient largement profité. Certains s'étaient tout de même entretenus mais la peur des défenseurs qui ne savaient pas qui était un ami ou non compensait bien largement ces quelques incidents. Soudain, une explosion phénoménale se fit entendre, et le souffle jeta à terre la plupart des hommes. Une chaleur vint emplir la nuit, ainsi qu'une lueur aveuglante. Une énorme boule de feu monta de la poupe de l'autre bateau. Puis elle se dissipa mais le feu commença à ronger, lentement au début puis de plus en plus rapidement, le bateau qui avait été abandonné par le Cercle. Les cinq purent voir de nombreux hommes courir vers la proue ou se jeter à l'eau pour échapper aux flammes. Des marins et guerriers qui n'avaient même pas la chance de défendre leur vie en tirant l'épée ou toute autre arme, parfois improvisée ou récupérée sur un corps. Certains nagèrent vers la plage, d'autres furent immédiatement engloutis par les eaux.

Les membres du Cercle furent les premiers sur pieds pour reprendre le combat. Ils s'étaient attendus à cet événement et s'en remettaient plus vite. Ca avait été un coup au moral de plus de ceux qui étaient déjà suffisamment déboussolés. Les assaillants se permirent quelques instants de bonheur en levant les bras au ciel et en poussant des hourras de triomphe : la victoire ne pouvait dès lors plus leur échapper. Ce fut leur dernière erreur. Zahirss et ses élèves notèrent mentalement chaque homme qui s'était réjoui de cette tragédie. Puis ils passèrent à l'action. Ils descendirent sur le pont et parcoururent les rangs en frappant avec précision, netteté et efficacité. Leurs regards reflétaient une colère et une haine sourdes envers ceux qui avaient osé vouloir les affronter, ceux qui osaient les trahir, ceux qui venaient de détruire en un instant de nombreuses réserves d'armes, de nourriture, de matériel, mettant ainsi en péril la tâche qu'ils s'étaient fixée. Elrud prit un malin plaisir à tuer tous ceux qui venaient se mettre en travers de son chemin. Mahalia se rapprocha de lui et lui souffla entre deux passes d'armes, alors qu'il venait d'achever un nouvel adversaire.

- Celui-là était des nôtres.
- Je n'en suis pas sûr.
- Moi si !
- Il ne faut pas prendre de risque.
- T'as vraiment aucune morale...
- Va te faire foutre !

Les combats continuèrent encore de longues minutes, mais désormais l'issue ne faisait plus aucun doute. Zahirss, Eniloc et Gebbin coïncèrent dans un coin une des dernières poches de résistance. Le combat était trop déséquilibré, ils n'étaient que douze en face d'eux. Bientôt il n'en resta qu'un.

- Je devine que vous n'avez jamais croisé de prédateurs, aujourd'hui. Mais l'occasion était trop belle de vous débarrasser d'une poignée d'hommes, constata le natif du Nugetir.
- Vous croyez avoir gagné cette bataille, mais nous serons toujours parmi vous. Il y aura toujours des traîtres. Le Cercle est partout, toujours.

Eniloc et l'homme se lancèrent un regard ambigu. L'un et l'autre se connaissaient. Intimement. Leurs chemins s'étaient croisés avant de prendre des tours bien différents. La femme détourna quand même la tête quand Gebbin plongea son épée dans le torse de celui qui avait déclenché tout cela. Quelques bruits de combats se firent encore entendre, puis la nuit reprit ses droits. Le murmure des vagues couvrit peu à peu les gémissements des blessés. Mahalia et Elrud rejoignirent leurs deux autres compagnons et leur maître.

- Où est Shabiigai ? demanda ce dernier.

Tous se regardèrent en hochant la tête. De longues secondes passèrent. La tension était palpable, de même que la colère du maître. Il parcourait le pont du regard, à la recherche de son élève. Celui-ci apparut enfin, annonçant naturellement :

- Tout est réglé à la poupe, je viens de m'occuper des derniers traîtres.

--

Le jour était à peine levé et tous les hommes qui n'avaient pas été blessés s'affairaient à des tâches aussi variées qu'utiles. Les Chasseurs s'étaient postés à la proue, profitant du soleil levant qui dardait des rayons dont la chaleur faisait beaucoup de bien. Cela faisait plus de deux semaines qu'ils ne l'avaient pas vu. Le vaisseau fendait les eaux à bonne allure, toutes voiles dehors. Mais la conversation n'était pas aussi encourageante :

- Les hommes se sont bien battus contre la bête, constata Dalu'ina.

- Trop bien. Certains sont plus que de simples marins.

- Cela ne fait aucun doute.

- Où qu'il nous emmène, le piège se referme...